



[ITW] MÃ©lanie Perrier pour *Quand j'ai vu mon ombre vaciller* â Festival Les Hivernales

Description

La chorÃ©graphie prÃ©sentera, le mercredi 13 fÃ©vrier au CNES La Chartreuse, dans le cadre du Festival Les Hivernales, *Quand j'ai vu mon ombre vaciller*. Cette crÃ©ation embrasse une installation, une piÃ©ce chorÃ©graphique ainsi qu'un livre. MÃ©lanie Perrier est en interview.

***Quand j'ai vu*!, de lâinstallation au livre**

On vous retrouvera Ã la Maison Jean Vilar et Ã La Chartreuse durant le festival Les Hivernales pour votre dernier projet qui semble relever d'âun concept gÃ©nÃ©ral. Pouvez-vous nous en parler ?

Il m'importe de penser, de plus en plus de faÃ§on Ã©largie, les contours de ce que je propose avec ma compagnie. En effet, pour moi il s'agit de proposer une expÃ©rience sensible, Ã chaque spectateur-trice, en commenÃ§ant par lâaccompagner Ã entrer dans le spectacle avec des projets Ã plusieurs formats.

Pour ce dernier projet, le spectacle commence avec lâinstallation *Le nuage sonore*. Habituellement, celle-ci est audible juste avant de rentrer dans la salle de spectacle. En Ã©tant sur le festival, il Ã©tait logique de la proposer ailleurs. Isabelle et moi avons dÃ©cidÃ© de la prÃ©senter en amont, Ã la Maison Jean Vilar. Il est conseillÃ© de voir *Le nuage sonore* avant *Quand j'ai vu mon ombre vaciller*.

Comment avez-vous pensÃ© cette installation ?

Ce sont 40 rÃ©cits, que j'ai glanÃ©s pendant plus d'un an, avec pour seule question, qui s'avÃ©re Ã©tre la question centrale de la crÃ©ation : Qu'est-ce qu'Ã©tre accompagnÃ© ? En lâoccurrence, les personnes rencontrÃ©es ont racontÃ© le fait d'Ã©tre ou d'avoir accompagnÃ©. Si certaines histoires relÃvent du champ professionnel, d'autres sont de lâordre de lâintime. Au-delÃ du signifiant, il m'importait que le spectateur rencontre, de faÃ§on plus incarnÃ©e, le propos de la piÃ©ce.

Lâespace, dans lequel le public pÃ©nÃ©tre, est sombre. Il part Ã la recherche des voix qui racontent. *Le Nuage sonore* est un avant-goût au spectacle.

On proposera également de poursuivre l'expérience avec un livre qui regroupe 70 dessins de souffle fait durant la création, un livre qui est pour moi à offrir à celles et ceux qui nous accompagnent aujourd'hui.

Une ode aux accompagnants

Vous exposez déjà l'idée de prendre soin de l'autre avec Care ?

Quand j'ai vu mon ombre vaciller poursuit un cycle autour d'une redéfinition des relations d'aujourd'hui initiée par Care qui valorisait la vulnérabilité. Ici, je m'attache à rendre visible davantage l'accompagnement. Il s'agit d'une ode à toutes les personnes accompagnantes et un hommage à Anne Dufourmantelle, philosophe et psychanalyste, disparue en 2017. La pièce est née de ses écrits qui nous ont accompagnés sur tout le temps de la création.

Comment avez-vous travaillé avec vos 3 interprètes ?

Nous sommes dans une expérience éminemment sensible. Le parti-pris a été que les danseuses aient les yeux fermés pour danser toute la pièce. Quels sont alors les outils et les nouvelles façons que l'on invente pour se mettre en relation avec son partenaire ? Le souffle ? , la peau ? Cela permet d'activer d'autres types d'écoute pour pouvoir cheminer et danser ensemble.

Cette écoute se fait entre elles et le musicien Gaspar Claus, qui joue en live et module sa musique en fonction de leur cheminement. Il est accompagné de Nicolas Martz qui compose et met en espace au fur et à mesure. La musique se compose donc en direct, enveloppe et entoure le public. En réalité, c'est une pièce avec 5 interprètes.

Une expérience sensible

Est-ce que l'on peut dire que les représentations seront toutes uniques puisque l'écoute est au centre de la partition chorégraphique ?

Même si tout est extrêmement écrit, effectivement le rendu sera différent à chaque représentation. Les interprètes devront être toujours au plus juste dans leur écoute à l'autre. Le moment où sont fait chaque geste leur appartient. Le postulat d'être tant de faire le geste dans la justesse du moment.

Ce sera donc une expérience sensible que vous proposez au public. Pouvez-vous nous expliciter cela ?

J'accorde beaucoup d'importance à la relation danse/lumière dans mon travail depuis le début. La visibilité est toujours mise en doute, et ce sera le cas avec cette création plus que jamais. Les présences sur le plateau font braver le visible et la musique ressasse l'espace. Le spectateur ne voit pas, mais rentre dans quelque chose, comme on pénètre dans une hypnose ou un rêve.

Propos recueillis par Laurent Bourbousson
Photographie : Mélanie Perrier

Dates et géographique

Le Nuage sonore, à la Maison Jean Vilar, dimanche 10, mardi 12 et mercredi 13 février, de 10h à 18h. Entrée libre.

Quand j'ai vu mon ombre vaciller, le mercredi 13 février à 20h30, au CNES La Chartreuse.
conception et chorégraphie Mécélanie Perrier | **Compositeur et violoncelliste** live Gaspar Claus | **Interprétation** Marie Barbottin, Julie Guibert et Laurie Giordano | **Artiste plasticien lumière** Jan Fedinger | **Assistante, consultante en AFCMD** Nathalie Schulmann et Marine Combrade | **Mise en espace sonore** Nicolas Martz | Maquillage Sylvain Dufour | Remerciements Claire Malchowicz

Le site de Mécélanie Perrier-Compagnie 2 minimum [ici](#).
Mécélanie Perrier sur le blog : [ici](#).

CATEGORY

1. Les interviews

POST TAG

1. CDCN Les Hivernales
2. danse contemporaine
3. festival
4. Mécélanie Perrier

Categorie

1. Les interviews

date créée

2019/02/08

Auteur

laurent-bourbousson